

de Dieu, il fit l'intéressante cérémonie de la consécration à la Sainte-Vierge. Dans un instant notre vaste église fut illuminée par cette multitude de cierges que l'on voyait briller entre les mains des fidèles. Tous les cœurs transportés d'allégresse jurèrent amour et reconnaissance à Marie, ce refuge assuré des pécheurs. Toutes les voix s'unirent pour répéter avec les plus vifs sentimens de joie : VIVE MARIE, MÈRE DE DIEU ! A JÉSUS ET A MARIE POUR TOUJOURS ! Il était dix heures du soir lorsque nous quittâmes l'église dans laquelle nous aurions volontiers passé la nuit pour y jouir des consolations, des pures délices que procure seule la religion catholique.

Le lendemain, se fit la clôture de la retraite ; ce fut au pied du monument que Monseigneur voulut faire entendre sa voix à la foule immense accourue de toutes les paroisses environnantes pour recueillir ses dernières paroles. Je regrette beaucoup de ne pouvoir reproduire ici l'éloquent discours qu'il prononça alors. Après avoir ranimé notre amour pour la Croix et nous avoir mis sous sa protection, nous répétâmes avec lui ce cri de foi et d'espérance : VIVE JÉSUS ! VIVE LA CROIX ! A l'exemple de celui dont il est le digne ministre, il dit aux mères chrétiennes : *laissez venir à moi ces petits enfans* afin que je les bénisse, et du pied de la croix, il leur donna une bénédiction solennelle qui fit tressaillir de joie ces vertueuses mères, heureuses du bonheur de leurs enfans.—A la suite de cette cérémonie, le vénérable évêque de Nancy voulut bien recevoir l'hommage de notre juste reconnaissance exprimée dans l'adresse suivante, lue par Jean Mignault, écuyer, médecin, qui fut en cette occasion le fidèle interprète de nos sentimens.

“A L'ILLUSTRISSE ET RÉVÉRENDISSE CHARLES AUGUSTE MARIE JOSEPH COMTE DE FORBIN JANSON, ÉVÊQUE DE NANCY ET DE TOUL. PRIMAT DE LORRAINE, CHEVALIER DU ST. SEPULCHRE, &c. &c.
MONSEIGNEUR,

“Si nous sollicitons aujourd'hui l'honneur d'approcher de Votre Grandeur, ce n'est pas tant pour nous conformer à l'usage que pour lui exprimer les sentimens d'amour et de reconnaissance dont nos cœurs sont pénétrés envers elle. Ce zèle et cette charité dont elle a fait preuve, les avantages immenses, que nous en avons recueillis dans ces jours de retraite, sont assurément des motifs bien propres à nous inspirer la plus vive reconnaissance envers Votre Grandeur. Depuis longtemps nous brûlions du désir de vous avoir parmi nous ; depuis longtemps nous étions jaloux de partager les grâces que la Divine Providence s'est plu par votre saint ministère à répandre sur tant d'autres de nos compatriotes. Nos cœurs ont tressailli, Monseigneur, lorsque notre vénérable et zélé pasteur nous a annoncé que ses vœux et les nôtres allaient enfin être accomplis ; mais ils ont bien tressailli davantage, lorsque du haut de la chaire de vérité votre voix éloquente s'est faite entendre, lorsque vous nous avez déployé avec tant d'onction et de force les sublimes vérités de notre sainte religion.

“Oui, vous nous avez appris à la bénir de plus en plus et à la défendre cette sainte religion et telle a été l'impression que vos paroles ont produite sur nos cœurs qu'il n'en est aucun parmi cette foule immense qui vous environne en ce moment qui ne soit prêt à sacrifier ses intérêts les plus chers, sa vie même s'il le fallait, pour sa défense et son soutien. Vive la Croix ! ce cri que Votre Grandeur nous a appris à répéter avec tant d'enthousiasme sera désor-